**TRANSCRIPTION COMPLÈTE**

**Racines de la résilience : en première ligne de la justice climatique**

**Épisode 2 : Lutte et espoir**

**INTRODUCTION:**Bienvenue à Roots of Resilience on the frontlines of climate justice, un podcast de la Global Forest Coalition, une coalition féministe d'organisations du monde entier soutenant la conservation des forêts en mettant l'accent sur la justice de genre, les droits humains et l'équité sociale. Dans Roots of Resilience, nous discutons avec des membres de la coalition et des alliés de ce qu'ils font pour proposer de vraies solutions au changement climatique et à la perte de forêts.

**CHITHIRA VIJAYAKUMAR :**Bienvenue dans notre nouvel épisode de Roots of Resilience. Je suis Chithira Vijayakumar et je vous parle depuis l'Inde. Le changement climatique peut être un sujet très difficile à aborder. Il se passe tellement de choses, et parfois on a l'impression que toutes les nouvelles que nous entendons sont terribles. Par exemple, l'Amérique du Sud vit l'un des événements climatiques les plus extrêmes que le monde ait jamais vus, avec des températures incroyables allant jusqu'à 39 ° C au milieu de l'hiver, juin de cette année 2023, a également été officiellement le mois de juin le plus chaud jamais enregistré en L'histoire humain.

La glace dans la mer Arctique a atteint un creux record, ce qui est un événement très rare. La glace de mer est importante car elle aide à maintenir la stabilité du climat terrestre, ce qui est essentiel pour protéger nos forêts et les peuples et communautés autochtones qui en dépendent. Lorsque la glace de mer fond, elle provoque un réchauffement supplémentaire, ce qui peut entraîner la fonte de plus de glace de mer. C'est donc un cercle vicieux. Fondamentalement, cela signifie également que le niveau de la mer pourrait monter encore plus, déplaçant des millions de personnes, ce qui affectera les plus marginalisés d'entre nous, les plus durement.

Donc, oui, comme je l'ai dit, parfois on a l'impression qu'il n'y a pas de bonnes nouvelles sur le climat, mais notre intention avec ce podcast est de changer ce que nous, à la Global Forest Coalition, visons à vous donner de l'espoir et à vous montrer que non seulement le changement est possible , cela se produit déjà dans chaque épisode, nous parlerons aux défenseurs de l'environnement du monde entier qui ont mis en œuvre de vraies solutions climatiques dans leurs régions grâce à des moyens de transformation du genre.

Alors, que vous soyez un militant chevronné du changement climatique ou que vous commenciez tout juste à en savoir plus sur le problème, ce podcast est pour vous, rejoignez-nous alors que nous explorons les signes, les histoires et les vraies solutions au changement climatique.

Nous allons d'abord nous rendre à Rio de Janeiro au Brésil pour rencontrer Maureen Santos. Maureen coordonne la Cellule nationale de conseil d'une ONG brésilienne engagée dans l'organisation et le développement du travail communautaire et associatif local. Maureen coordonne l'unité consultative nationale pour mettre au premier plan des questions telles que la justice climatique et les luttes contre l'agro-industrie et l'exploitation minière, et relie l'agenda international au travail incroyable accompli dans les territoires locaux du Brésil dans l'imagination du monde.

La plupart du temps, le Brésil est profondément, profondément lié à l'Amazonie et très lié à la forêt tropicale. Et je parierais que dans la majorité des cas, quand les gens pensent à la forêt tropicale, ils pensent aux arbres, ils pensent aux rivières, ils pensent aux animaux, mais très, très, rarement, associent-ils la forêt tropicale à humains, avec les peuples autochtones qui y habitent, qui y habitent depuis des temps immémoriaux? Pourriez-vous nous en parler un peu? Pourriez-vous expliquer pourquoi les humains font partie intégrante de l'écosystème forestier et comment cela se passe au Brésil ?

**MAUREEN SANTO :** Oui, je viens d'en parler un peu, et nous avons ceci, les peuples autochtones apportent cela, nous n'avons pas de forêt sans peuples, vous savez. Donc, au Brésil, la phrase est très vraie parce que quand vous arrivez dans ces zones, la majorité, ce sont les zones qui appartiennent à l'État ou les zones qui appartiennent aux communautés traditionnelles et, et aux peuples autochtones, car nous ne parlons pas seulement de droit maintenant, mais on en parle depuis la colonisation.

Maintenant, nous avons toute l'histoire historique du Brésil sur la terre qui appartient à cette terre. Et en même temps au cours de la nôtre, les constitutions plus ou moins correctes sur les zones de démarcation pour les peuples autochtones et aussi pour créer des lois pour titrer la terre, également pour les communautés traditionnelles. Mais quand vous vous dirigez vers une unité de conservation ou une autre zone qui a déjà une loi sur la protection de l'environnement, quand vous arrivez là-bas, vous avez l'indigène dont vous avez besoin, c'est tout ce dont vous avez la communauté traditionnelle.

Et c'est important de le dire parce que je pense aussi que les peuples autochtones, en particulier au Brésil, font un très bon travail de visibilité dans le monde, vous savez, donc les gens connectent déjà plus d'Amazon à eux. Mais en même temps, les communautés traditionnelles, je ne connais pas les mots en anglais sur leurs noms, mais vous avez au Brésil, c'est, c'est tellement, vous savez, c'est tellement de communautés traditionnelles différentes qui ont leur propre avenir, ont leur propre façon de prendre soin de la terre et des modes de vie totalement invisibles, non seulement pour les Brésiliens, mais aussi pour l'extérieur.

Vous en avez vraiment besoin, pour les rendre visibles parce quevous n'avez encore de biodiversité et de forêts protégées au Brésil que parce que vous avez des peuples autochtones et des communautés traditionnelles sur leurs terres. Donc c'est très important quand on parle des gardiens de la forêt qui ne sont pas - ou des gardiens de la biodiversité - c'est très important de reconnaître leur présence sur leurs territoires. Et à cause de cela, c'est très, c'est, c'est un, il y a une énorme importance pour la création et l'application de lois qui leur donnent le droit à la terre.

Vous savez, parce que les droits à la terre, c'est fondamental, c'est comme le principal pilier du changement climatique, pour faire face à la crise du changement climatique, pour faire face à la crise écologique. Parce que là, là où il y a cette population qui garde la terre, vous n'avez pas l'avance des sociétés minières, de l'agro-industrie, des structures énergétiques et d'autres types d'investissements de grandes entreprises ou immobiliers qui détruisent et vous perdez les forêts, et aussi tout ce qui est inclus là-dedans, vous savez, il y a donc ce grand lien, c'est le mot qu'il faut vraiment comprendre et soutenir car il y a encore beaucoup de vision romantique sur ce qu'est la nature et sur ce qu'est la forêt et l'Amazonie.

**Donc, Amazon sans personnes n'est pas vraiment Amazon, et vous devez le rendre visible là où vous le pouvez.**

**CHITHIRA :**Absolument, il y a une idée romantique des forêts et de ce à quoi elles ressemblent. Et ils sont renforcés chaque jour par nos médias grand public dans, dans, dans les systèmes éducatifs du monde entier où il y a un effacement constant des réalités vécues des peuples autochtones et de leurs incroyables et vastes réserves de connaissances écologiques traditionnelles et de leur expertise, n'est-ce pas ?

Donc partout dans le monde. Ainsi, lorsque nous parlons à différentes personnes à travers le monde, pour ce podcast, nous entendons parler de comment, vous savez, en plus des défis existants auxquels les gens sont confrontés sur le terrain à cause du changement climatique.

Aujourd'hui, les gens sont également confrontés au fardeau supplémentaire des fausses solutions au changement climatique. Les gens sont donc des communautés locales et des communautés autochtones, en particulier les femmes et toutes les diversités de ces communautés. Ils sont tous confrontés au poids, disons, des compensations ou des plantations ou d'un certain nombre de fausses solutions qui sont promues par certains des plus - par l'ONU et par d'autres parties internationales, n'est-ce pas ? Alors, quelle est l'histoire au Brésil là-bas quand il s'agit de fausses solutions ? Quels sont ceux qui vous impactent le plus ?

**MAUREEN :**Oui, nous avons beaucoup de fausses solutions qui sont toutes dans ce groupe de ces solutions faites par des sociétés faites spécifiquement pour les agents qui nous détruisent, donc ils sont reconnus comme celui qui apporte les solutions, pour faire face à leur propre problème qu'ils créent . Nous commençons ici, nous pouvons commencer par le marché du carbone. C'est la principale métrique de toute l'architecture, cette nouvelle architecture de la finance climatique et des fausses solutions.

Nous avons cela depuis des décennies déjà, mais plus précisément au cours des 15 dernières années, nous avons, ils sont davantage liés à l'approche forestière.

Alors il y a nous, nous, FACE, mon organisation. nous, nous faisons partie d'un groupe qui est un collectif de mouvements sociaux, de syndicats, d'ONG, et de spécialistes qu'il y a genre 12 ou 13 ans qui pose cette question de contre la compensation la fausse compensation. Non, parce que nous, nous croyons vraiment que ce mécanisme de commercialisation du carbone dans les forêts peut amener beaucoup plus de pression, non seulement sur les, les gens qui vivent dans cette forêt, mais en même temps, éviter les, politiques publiques qui arrivent dans ces lieux et changer beaucoup le mode de vie de ces populations indigènes traditionnelles. Parce que tous ces projets et contrats privés, leur apportent des ajustements et aussi du contrôle et beaucoup de nouvelles règles qu'ils doivent suivre, et ces règles changent leur façon de vivre, vous savez, la façon dont ils traitent le sol, la façon dont ils plantent , la façon dont ils utilisent le feu, la façon dont ils font leur agriculture, c'est ça l'agriculture traditionnelle.

En même temps, ils ignorent une grande partie des incroyables connaissances et pratiques traditionnelles comme l'agroécologie et d'autres, vous savez, qui peuvent vraiment être les vraies solutions comme je le pense, vous savez. Donc je pense que le, le marché du carbone de la forêt est l'un des principaux mais vous avez maintenant ce, ce mensonge du zéro net.

C'est là-dedans, les solutions basées sur la nature. C'est la nouvelle tendance à l'intérieur du, le régime de changement climatique en même temps, vous pouvez voir que toutes les entreprises du monde entier dans de nombreux domaines différents ont déjà leurs objectifs nets zéro. Mais on l'a bien vu, ce n'est pas vraiment lié à la chaîne de valeur de ces activités d'entreprise. C'est plutôt l'un des éléments liés à l'énergie et à l'efficacité ou quelque chose comme ça. Mais les principaux changements, ce ne sont pas vraiment des changements. Non, c'est basé sur un projet d'élimination du carbone et, et cela revient à la forêt, cela revient à répandre de nouvelles monocultures comme l'eucalyptus et d'autres types de plantations d'arbres en même temps et des projets en géoingénierie ; c'est vraiment, vraiment une inquiétude parce que vous avez vu que vous aviez un moratoire dans la Convention sur la diversité biologique contre cette expérience de géo-ingénierie.

**CHITHIRA :**Oui, je pense que c'était un très bon aperçu de la complexité de ces problèmes et de la façon dont cela se passe au Brésil. Nous aimons également rappeler à nos auditeurs le travail incroyable que les défenseurs des terres et les organisations comme la vôtre font sur le terrain. Alors, pourriez-vous partager avec nous l'une de vos manières, l'une des plus percutantes, l'une de vos manières préférées par lesquelles votre organisation a pu intervenir dans cette situation et faire une différence ?

**MAUREEN :**Oui, nous avons des actions différentes. Maintenant, nous avons plus qu'une négociation mondiale, que vous fassiez pression et sur nos négociateurs, de ne pas, de ne pas, de ne pas ouvrir ce genre de sujet à l'intérieur des négociations sur le climat. Et en même temps, il y a un, un problème plus important lié aux, les zones avec lesquelles nous travaillons dans les territoires parce que leurs, leurs populations subissent beaucoup de pression de la part de ces entreprises. Donc, les communautés vous demandent tout le temps de faire des cours de renforcement des capacités pour parler de ce genre de mécanisme afin que les communautés puissent non seulement avoir les informations sur ce que c'est, parce que quand vous apportez les projets de compensations forestières, le carbone compensations du marché, ils le vendent comme, comme, comme une grande opportunité de recevoir des revenus et beaucoup de problèmes. Et bien sûr, vous avez beaucoup de communautés qui font face à une énorme situation de besoins, différents types de besoins parce que, nous, vous devez vous rappeler que vous avez l'un des pires gouvernements que vous ayez eu dans notre histoire, une histoire récente qui tourner le dos à la campagne du Brésil et surtout aux peuples traditionnels et indigènes.

Alors bien sûr, quand vous arrivez à des projets qui rapportent beaucoup d'argent et que vous dites que, ok, vous n'avez rien à faire, vous n'avez qu'à garder ce que vous faites dans le pays, vous recevez tout cet argent à prendre soin et aussi pour capturer le carbone et apporter cette idée d'une marchandise que vous pouvez voir, vous pouvez goûter, vous pouvez sentir ; c'est complètement abstrait et c'est très compliqué pour les communautés, de comprendre ce qui se passe, vous savez.

Donc, toutes ces demandes des communautés à faire, à parler de ces problèmes, à apporter les perspectives et à expliquer comment cela s'est passé dans la gouvernance nationale, le gouvernement international est très important aujourd'hui. D'abord, comprenez ce contexte en même temps, gérez-le et traitez-vous également de la façon de faire face à ce genre de propositions et de pressions.

Et en même temps, qu'ils soient plus forts pour dialoguer avec ces propositions s'ils le souhaitent parce que vous pensez toujours que les communautés doivent le faire, elles ont une autonomie sur ce qu'est leur stratégie, ce que leur, leur façon de défendre leur terres, vous savez, mais vous devez vraiment vous concentrer sur l'information, la meilleure information que vous pouvez leur donner et montrer tous ces pièges que ces projets de fausses solutions apportent aux communautés.

Il y a des milliers de pièges liés aux contrats privés, le temps de la concession parce que parfois ça ne prend que 30 ans, 50 ans de la concession qu'ils donnent dans ce contrat. En même temps, toutes ces, toutes ces choses que le contrat a créé comme un tu le joues comme comme EMEF tu en as des milliers, j'oublie le mot maintenant. Mais quand la FEM donne de l'argent aux, aux pays, ils donnent beaucoup d'AAA c'est, j'oublie vraiment le mot.

Les pays ont besoin de, de, de façonner leur acte, de façonner leurs politiques, de s'adapter dans le contrat, vous savez, et c'est la même chose pour les contrats privés dans la communauté. Donc, et comme, nous en faisons trop. Maintenant, vous faites le travail international pour faire la, cette pression pour créer une loi nationale qui peut vraiment avoir un système qui peut protéger contre ce genre de distractions. Mais en même temps, soutenez les communautés pour qu'elles deviennent suffisamment fortes pour débattre et avoir des informations, pour débattre de ce genre de projets. En même temps, ils ont leur propre autonomie pour dire non, s'ils veulent dire non, vous savez.

Et pour cela, l'un des très importants aussi que nous croyons maintenant. Donc, pour ce débat, c'est le, le je prends en compte la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail qu'il y a le protocole que la communauté peut écrire sur la consultation gratuite d'une consultation précédente. Quand ils ont n'importe quel type de projets qui ont un impact sur le territoire, dans les communautés, les communautés peuvent écrire le protocole comment elles souhaitent être une consultation gratuite et précoce avant le début du projet, vous savez, et ceux-ci aussi deviennent très important aussi pour, pour, pour renforcer, pour obtenir plus, plus de possibilités pour les communautés de se défendre elles-mêmes.

**CHITHIRA :** D'accord, oui, donc ce que j'entends, c'est que la réponse doit provenir de plusieurs directions et doit plus que tout soutenir l'autonomie des communautés et travailler avec les décisions prises par les communautés elles-mêmes.

Mais si vous pouviez demander à la communauté internationale du monde qui écoute ce podcast, une chose, si vous pouviez leur demander une chose, qui serait de créer un soutien pour des actions climatiques concrètes, pour une solution régénérative et réelle pour le climat dans Brésil. Que nous demanderiez-vous ? Comment pouvons-nous soutenir?

**MAUREEN :** Je pense que c'est d'abord pour donner de la visibilité à leurs propres solutions que les communautés apportent, vous savez, et considérer les savoirs traditionnels comme le savoir principal que vous avez. Tu sais, parce que généralement tu veux parler du changement climatique, tu ne parles que de la science formelle et officielle, mais il y a ces sciences millionnaires dans les communautés non ça la c'est très important de dire ça et de leur donner toute la place et toute la visibilité ils doivent faire passer le message qu'ils ont les vraies solutions. En même temps, pour les consommateurs, il est important de comprendre quand ils sont neutres en carbone pour toute activité - ils pensent qu'ils sont neutres en carbone - ils ont vraiment besoin de comprendre à quel endroit dans ce monde la neutralité se fait.

Vous savez, parce que parfois vous achetez un produit ou utilisez une application, une application de transport sur une application de livraison de nourriture ou vous, vous allez rester dans un hôtel ou vous payez neutre, carbone, neutre, votre billet pour votre billet d'avion . En même temps, tu t'en fous même. Où est cet endroit où cette société fait des projets pour éliminer mon carbone que je dépense ici ? Vous ne vous souciez vraiment pas de cela et parfois, pas parfois, la majorité des cas, c'est quand vous regardez qu'ils achètent des crédits dans des régions qu'il y a un impact dans les communautés sur le terrain, dans les communautés, dans le, dans les biomes, dans les territoires qui sont poussés à conclure ces horribles contrats privés qui réclament leurs terres et à aller ailleurs pour que les entreprises puissent construire la monoculture de toutes les plantations d'arbres pour éliminer leur carbone.

Vous devez donc vous assurer que tout ce débat est neutre. D'où est-ce que ça vient? D'où viennent ces déménagements et où vont-ils ?. Parce que si vous n'avez aucune sorte de responsabilité, vous continuez à faire une mascarade, continuez à créer de fausses solutions pour la classe moyenne et les gens dans les villes, mais en même temps détruisez les moyens de subsistance dans la forêt et dans les territoires, vous savez, donc je pense qu'il y a une énorme responsabilité pour les gens dans les villes, pour les gens dans les pays du nord qui amènent cela, poussent ce genre de politiques.

C'est croire que c'est vraiment croire que la, la crise climatique seulement, c'est synonyme de réduction des émissions de carbone, mais ce n'est pas une crise du carbone, ça fait partie d'une crise écologique. C'est bien plus que cela, vous savez, vous devez penser à cela de plus en plus à l'étranger pour que vous puissiez vraiment avoir un environnement social, une intégrité à propos de ce type de politiques et de mesures.

**CHITHIRA :** C'était un point vraiment vital, Maureen parce que je pense que souvent, comme vous l'avez dit, les gens choisissent l'hôtel neutre en carbone ou les billets, ils ont l'impression de prendre une bonne décision, une décision écologiquement rationnelle. Mais les liens entre cela et ce qu'il en ressort réellement sur le terrain nous sont souvent délibérément cachés. C'est caché aux gens et on vous demande d'arrêter de penser à ce moment-là. On vous demande d'arrêter de penser au moment où vous cliquez sur le bouton qui dit ajouter la carte ou acheter ce billet particulier ou ce livre, cette pièce, on vous demande d'arrêter de penser et de vous sentir bien et de prendre ce bon sentiment et de partir.

Mais vous avez soulevé un point critique. Merci beaucoup. Merci beaucoup Maureen de nous avoir parlé aujourd'hui et de nous avoir parlé des réalités et des complexités de ce que signifie faire un travail de cette nature au Brésil aujourd'hui et aussi de nous avoir rappelé pourquoi il est important de continuer à persévérer pour ne jamais abandonner même dans le face à ce qui semble être des difficultés insurmontables.

Et pour nous avoir montré comment quand nous continuons, quand nous continuons à nous battre, les résultats seront là. Alors, merci beaucoup encore.

**IL SUIT:** Vous écoutez Roots of Resilience on the front lines of Climate Justice, un podcast de la Global Forest Coalition.

**CHITHIRA :** Maintenant, nous allons voyager jusqu'en Ouganda pour rencontrer Kureeba David. Kureeba est un chercheur principal et un militant environnemental, climatique et des droits de l'homme qui a mené de nombreuses campagnes contre les activités minières, les agrocarburants, les plantations de monoculture et plus encore.

Il suit et analyse également le programme des Nations Unies sur la réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts dans les pays développés, autrement connu sous le nom de projets REDD, en Ouganda.

Merci beaucoup David Kureeba de nous avoir rejoints aujourd'hui au milieu de ce qui a été, je pense, une année mouvementée pour vous en termes de visites sur le terrain, de recherche et de travail. Merci beaucoup. Nous sommes très reconnaissants que vous ayez pris le temps de nous rejoindre sur le podcast aujourd'hui.

Ainsi, lorsque nous parlons de l'Ouganda, c'est l'un de ces endroits dans le monde où je pense que la plupart des histoires sur l'Ouganda que nous entendons aujourd'hui nous parviennent par le biais de médias occidentaux ou de médias détenus et exploités par le Nord, n'est-ce pas ? Donc, les histoires sont souvent, vous savez, devenues unidimensionnelles dans un sens et peuvent ne pas capturer une grande partie de la réalité de la vie là-bas. Alors, comment décririez-vous le pays à quelqu'un qui n'y est jamais allé ?

**CORÉBA :** L'Ouganda est un pays qui n'est qu'en Afrique de l'Est. L'Ouganda est un pays très, très vert. L'Ouganda faisait partie de l'Afrique avant que la dégradation de l'environnement n'entre en jeu. L'Ouganda est le pays actuel qui se transforme en Nigeria parce que nous avons des mines de pétrole et de gaz.

L'Ouganda est l'un des rares pays à pratiquer l'agriculture pluviale et la nature en Ouganda est très belle. Nous avons beaucoup d'animaux sauvages, nous avions de très, vous savez, de très vastes forêts. Mais maintenant, le défi se présente avec la capture actuelle des entreprises, qui fait venir des entreprises qui font de l'agro-industrie qui font de l'extraction de pétrole et de gaz.

Mais généralement l'Ouganda est un pays, ce ne serait pas si mal. Mais alors la nature des activités qui ont été menées sont celles qui tentent vraiment de tuer le pouvoir de l'Afrique. Mais l'Ouganda est un pays que tout le monde aurait aimé visiter, y compris vous tous, vous devriez passer et vous voyez de quoi nous parlons. C'est en fait toujours le pouvoir avec une sorte de style de gouvernance médiocre qui tue la beauté.

**CHITHIRA :**Ouais absolument. Ouais, c'est que j'espère vous rendre visite à tous un jour. Comme je suis sûr que la plupart de nos auditeurs aussi. Vous avez donc mentionné que l'Ouganda est un pays très vert. Et, mais cela aussi qu'il y a beaucoup de luttes environnementales, la dégradation de l'environnement qui est en cours.

Pourriez-vous nous en parler un peu et nous dire si le changement climatique a, comment le changement climatique a eu un impact sur ces problèmes existants ?

**CORÉBA :** Ouais. Merci beaucoup. Quand je parle de dégradation de l'environnement, vous parlerez du développement du palmier à huile dans des zones autrefois très sombres. Nous avons un établissement de palmiers à huile à Kalangala et dansBuvuma ; ce sont des îles au milieu du lac Victoria.

Le lac Victoria est l'un des plus grands plans d'eau douce qui dessert environ 10 pays et se termine en Égypte. Le développement du palmier à huile est l'un des principaux défis auxquels nous sommes confrontés dans ce pays.

Ensuite, nous avons des problèmes de culture de fleurs par Rose Bud dans ces zones d'importance internationale, les soi-disant sites Ramsar d'importance internationale et nous les voyons se produire et bien sûr les fleurs ne sont pas de la nourriture, mais elles sont cultivées dans des zones humides alors que des zones humides ce sont certainement des zones qui ne serait pas détruit.

Nous parlons d'échange de carbone. Pour le commerce du carbone, nous avons des entreprises comme les ressources vertes qui sont en fait au Mozambique, en Tanzanie et en Ouganda et c'est pour le commerce du carbone. Nous avons Plan Vivo. Une des activités que nous avons fait sur le terrain qui utilise en fait des jardins communautaires, des terres agraires et ils plantent des arbres dans un rayon de 10 m et éventuellement le ca peut couvrir la zone agraire et les gens finissent par être en insécurité alimentaire.

Il y a donc une activité également plusieurs activités sur le pétrole et le gaz, l'extraction du pétrole et du gaz. Et nous construisons l'un des plus longs pipelines entre l'Ouganda et Kanga en Tanzanie, qui fait environ 1 430 kilomètres. Vous pouvez donc imaginer qu'il sera chauffé. Donc, si vous regardez la zone qu'il va couvrir environ 120 m, c'est-à-dire environ 30 m de l'Ouganda à la Tanzanie, il traverse les zones humides, il traverse la forêt. Vous parlez de communautés autochtones qui dépendent de la forêt, vous parlez de communautés qui dépendent des zones humides où elles se trouveront. Vous parlez même des terres agricoles des gens et le pipeline les traversera.

Et puis aussi les activités des plantations de canne à sucre, par exemple. Les plantations de canne à sucre empiètent en fait sur des forêts ou non sur des forêts. Et pour nous, c'est aussi un problème quelconque dans ce pays.

Si dans ce domaine, on parle de conservation, de réduction des émissions issues de la dégradation, de la déforestation, de la dégradation des forêts. Et le pays autorise, par exemple, 21 milles de forêt de Bugoma, il y a une forêt de Bugoma qui se trouve dans la région de la région pétrolière, étant la première désignée pour la culture de la canne à sucre, je pense que pour nous, c'est un très gros revers dans le pays.

Et si vous regardez l'exploitation pétrolière et gazière dans les zones protégées, à Murchasan Falls, vous vous rendez compte que même les animaux sont migrés vers d'autres zones, mais d'autres auront certainement des défis à survivre en raison de la nature de l'établissement de l'exploitation pétrolière et gazière.

Donc, j'avais parlé du pipeline qui va faire 1430 kilomètres de l'Ouganda à la Tanzanie. Il traversera des zones humides, il traversera des forêts. Donc, si vous parlez de communautés autochtones, elles devront certainement être déplacées. Les terres agricoles seront certainement prises. Et ceci est un pipeline chauffé et c'est le plus long. Parce que notre pétrole est cireux, vous parlez de la mise en place de lignes électriques, d'un réseau routier pour desservir les points de chauffage.

Alors tout cela, quand vous les réunissez, c'est un défi. Mais aussi le commerce du carbone pour les petites activités agricoles, les petits paysans, parce que vous êtes, vous convainquez les communautés sur le terrain de faire pousser des arbres, et vous les payez pour le nombre d'arbres cultivés. Bien sûr, la quantité de carbone est investie. Ce n'est certainement pas quelque chose qui se comprend facilement au niveau local, mais les gens couvrent la superficie de votre région.

Alors maintenant, vous vous rendez compte que vous plantez à une distance de 7 m. Mais lorsque ces arbres poussent, leur canopée ne laisse pas passer le soleil. Et finalement, les communautés deviennent en situation d'insécurité alimentaire parce que maintenant vous trouvez que les communautés ne peuvent plus cultiver des cultures vivrières. Ce sont surtout des cultures annuelles cultivées, elles ne peuvent pas pousser sous la canopée. Ainsi, comme des activités comme Plan Vivo, qui est promu par EcoTrust dans de nombreux districts de l'ouest de l'Ouganda. Cela devient donc un très gros défi pour les communautés parce que c'est la première solution. La réduction des émissions ne se fait pas à partir de ce point ou au niveau du destinataire, elle se fait à partir de la source de production.

Donc le commerce du carbone promu par Plan Vivo et les EcoTrusts mais aussi promu par les ressources vertes, les entreprises qui ont, qui ont des établissements au Mozambique en Tanzanie et en Ouganda et qui possèdent en grande partie des réserves culturelles et forestières. Voilà donc quelques-uns des rares exemples que je pourrais donner. Il y en a beaucoup si je peux les citer, mais ce sont les principaux qui mènent, qui causent la dégradation de l'environnement.

**CHITHIRA :**Il semble qu'il n'y ait pas seulement des défis liés au changement climatique existant, par exemple, et des défis écologiques permanents, mais qu'ils soient aggravés et approfondis par, a) la capture par les entreprises du secteur des énergies non renouvelables et d'énormes infrastructures des projets d'énergie non renouvelable comme cet oléoduc, qui vont évidemment être dévastateurs pour l'environnement, ainsi que les soi-disant, vous savez, solutions au changement climatique qui sont introduites, comme les plantations et la capture du carbone et d'autres comme vous à juste titre souligné, le véritable travail de réduction des émissions est mis de côté, est complètement ignoré et tout, tout le reste est, l'énergie est détournée vers ces fausses solutions qui, en fait, aggravent les choses.

Donc, dans ce, je veux dire, dans ce scénario, je veux dire, vous pourriez, je veux dire, il y a tellement de défis que cela ressemble. Alors, comment vont les gens, y compris vous et vous savez, y compris les experts et les défenseurs des terres comme vous et votre organisation, comment allez-vous, comment réagissez-vous à cette crise massive de quelle manière votre organisation est-elle capable d'intervenir dans ce très, j'en suis sûr, complexe scénario?

**KOREBA**: Je pense que vous avez utilisé le bon mot. Complexe. Complexe est le mot; complexe parce que les corporations des pays ruraux, des pays ruraux africains, je dois vous dire que ces, certaines de ces compagnies sont encore plus puissantes que notre gouvernement parce qu'elles décident de ce qu'il faut faire, de ce qui pourrait être suivi, de la manière dont le développement sera pris et quelle installation écologique doit être détruite.

Donc, comme vous l'avez dit, complexe, c'est vrai. Mais bien sûr, nous devons nous battre. C'est le seul pays, le seul, nous en avons un, nous n'avons qu'un seul Ouganda en ce moment, nous ne montrons pas que nous avons un intérêt ou nous pouvons dire quelque chose ou défendre une fois que nous le perdons, ça va une fois pour toutes tous. Alors qu'est-ce qu'on fait exactement ?

Tout d'abord, il s'agit de faire de la sensibilisation communautaire. Je pense que c'est surtout la meilleure chose à faire, parce que tout ce développement se fait dans les collectivités, et ce sont les collectivités qui ressentent davantage certaines de ces pressions parce que ce sont elles qui perdent des terres. Ce sont eux qui perdent en fait certaines écoles éducatives parce qu'ils sont même déplacés ou qu'ils font bouger des communautés, et qu'ils doivent se déplacer sur de très longues distances. Donc la sensibilisation sur les dangers liés à l'agriculture traditionnelle, c'est une chose que nous faisons.

Je pense que la conscience communautaire, la conscience communautaire, le consentement libre, préalable et éclairé ; nous conseillons fortement et travaillons avec des comités pour nous assurer que pour tout développement, pour que tout projet prenne racine, ils doivent être consultés qu'ils doivent consentir, mais ils apprécient également qu'il y ait un changement climatique et que la plupart de ces projets se termineront, mais les communautés pourraient encore Soyez là.

Si nous parlons de palmier à huile, le palmier à huile ne dure que 25 ans. Et ces entreprises bénéficient d'exonérations fiscales de près de 20 ans. Donc, ils ont probablement cinq ou cinq ans de travail avec eux. Mais que va-t-il se passer ?

Doncnous travaillons fortement avec les communautés. Tout d'abord, à l'un d'entre eux, comprenez qu'ils doivent toujours comprendre le type de contrats que ces entreprises signent. Ils doivent comprendre la nature des emplois que ces entreprises leur offrent. Ils doivent également comprendre qu'ils ont une terre, ils ont un pays qui, au moment où il rencontre des défis, au moment où il commence à mourir, au moment où la biodiversité est perdue, au moment où le couvert forestier est perdu, et le changement climatique les a durement touchés et frapper tout autour d'eux. Ce sont eux qui souffrent le plus. C'est donc sur le point de créer une prise de conscience.

Mais nous devons également comprendre que le gouvernement distribue également des terres qui sont détenues en fiducie pour le peuple. Donc, de cette façon, nous engageons le gouvernement à s'assurer que quelque chose qui est détenu en fiducie pour le peuple doit être respecté. Et s'ils n'écoutent pas nos conseils, vous les poursuivez en justice. Nous avons poursuivi plusieurs fois le gouvernement en justice sur la floriculture. Vous savez, les sites Ramsar, nous avons poursuivi le gouvernement en justice parce que nous pensons que les zones humides seront détruites. Ou la destruction de Bugoma.

Bugoma est l'une de ces forêts palatines dans l'ouest de l'Ouganda et nous avons poursuivi le gouvernement en justice parce que nous estimions que cette forêt était si importante que si elle disparaissait, elle aurait des problèmes d'émissions car c'est la forêt qui se trouve dans la zone où le pétrole et le gaz est extrait, et les automobiles et les infrastructures liées au pétrole émettraient beaucoup d'émissions qui nécessiteraient certainement l'absorption des arbres et des forêts. Nous les avons donc poursuivis en justice pour mieux comprendre, guider et suivre l'évaluation des impacts environnementaux et sociaux avant qu'une telle destruction ne se produise. Traduire le gouvernement en justice en fait donc partie.

Sensibiliser les communautés en est une autre. Nous travaillons avec les communautés pour nous assurer que là où ces arbres sont coupés, ils doivent également planter des limites sur les petites parcelles de terrain sur lesquelles ils restent. Mais nous disons aussi aux communautés de résister aux problèmes de commerce du carbone lorsqu'elles établissent des plantations, aliénant la zone, plantant des espèces exotiques dans leur environnement. Nous savons qu'éventuellement certaines des espèces d'arbres, y compris la faune, seront perdues. Pour que maintenant ils n'aient plus d'arbres et que le petit salaire qui est donné en termes d'échange de carbone ne compromette pas leur, leur, leur nourriture parce que la production alimentaire, la nourriture, la souveraineté alimentaire est fondamentalement le principal facteur de sécurité. Au moment où les communautés ont de la nourriture; ils sont capables de stocker leur propre nourriture, de cultiver leur propre nourriture, de savoir comment la cultiver, où la vendre, quoi manger et le type de nourriture qu'ils mangent en termes de qualité et de quantité pour nous, c'est la clé.

CHITHIRA : C'était, je pense que ce que vous avez dit sur les impacts sociaux, les impacts sociaux et économiques de ces projets est essentiel pour comprendre vraiment quels sont les impacts réels de ces projets. Et comme vous le savez très bien, les campagnes promotionnelles autour de ces projets, n'est-ce pas ? Est-ce que, oh ça apporte de la prospérité à ces régions, ça apporte des emplois à ces régions. Et donc tous ces mythes sont beaucoup promus par les gouvernements. Il est promu dans les espaces de l'ONU, dans les espaces de la CCNUCC, que ces soi-disant fausses solutions, vous savez, sont en fait bonnes pour la communauté.

Il est donc très important d'entendre des gens comme vous qui sont sur le terrain et qui sont capables de voir de première main la dévastation que cela entraîne, non seulement sur le plan écologique ou environnemental, mais politiquement, socialement et économiquement. C'est vraiment vital d'entendre parler de ce qu'il a fait au tissu social, vous savez, des, des endroits où ces projets sont mis en œuvre.

**CORÉBA :** Ainsi, par exemple, si vous parlez maintenant d'un pipeline de pétrole brut, cela aurait commencé il y a longtemps. Mais maintenant, à cause des nombreuses campagnes que nous avons sur l'indemnisation, comprendre par des lois de diversité en regardant l'itinéraire où l'oléoduc va aller. Il, il faut éviter certaines zones sensibles des sites nitro sacrés, des lieux de communautés indigènes, car certains sites sont des sites tellement importants qu'il faut pourtant les respecter à cause du christianisme et tout ça. Ils regardent certains de ces domaines comme des domaines sataniques. Mais ce sont des sites importants que les Africains respectaient tant.

Donc, si vous parlez de certains d'entre eux, ils devraient respecter certains de ces sites naturels sacrés car ils ont un très grand rôle à jouer dans la constitution et le bon fonctionnement de la nature. Ce sont donc les deux et comprennent également certains endroits, mais aussi certains projets qui ont déjà été établis, mais à cause des campagnes où ils proposeraient de les étendre davantage, il y a certainement une sorte de, ils coupent un peu, ils réduisent sur la vitesse d'expansion.

Et bien sûr, pour nous, ce serait encore plus. Mais parce qu'ils, ce sont ces chèques, ce sont ces chèques, D'une certaine manière, nous n'avons que de petits succès, vous savez, le plaidoyer, vous ne pouvez pas enregistrer quelque chose de grand, mais avec le temps, certains succès sont enregistrés.

**CHITHIRA :** Si vous pouviez nous dire, vous savez, si, si ceux d'entre nous qui sont, tous ceux qui écoutent la communauté internationale, s'il y avait un moyen de soutenir le travail que vous faites, qu'est-ce qui serait le plus utile ? Comment pourrions-nous soutenir ces projets incroyables que vous menez sur le terrain ? Oui, merci beaucoup déjà.

**CORÉBA :**Maintenant tu es, tu es toi, toi, tu aides en ayant cette réunion qui est globalement écoutée, je pense que ça, c'est un plus.

Et deuxièmement, nous devons faire plus de recherche. Nous pouvons faire plus de recherche sur certains des problèmes du ministère pour suivre les progrès. Par exemple, nous avons parlé du palmier à huile, quel est l'état d'avancement du palmier à huile ? Quelle est la zone d'extension ? Parce que certains de ces projets commencent et finissent. Mais aussi comprendre l'ampleur mais aussi travailler en essayant de comprendre les sentiments des communautés. Comment se sentent-ils maintenant ? Comment est-il depuis le moment où il a été établi à mi-chemin et où ils se trouvent maintenant ou que se passe-t-il? La recherche, le partage d'informations sont donc très importants.

Et quand une telle chose se produit, par exemple, nous prévoyons d'aller à Doha, au Qatar, pour la CCNUCC / COP38. Voilà donc quelques-uns des domaines de recherche que nous aborderons. Si je parle des activités de changement climatique social qui se produisent, nous faisons de la recherche, et lors de cette conférence des Nations Unies, lors de cette COPS, nous présentons ces recherches.

Nous aurons la délégation de l'Ouganda, vous avez la délégation de l'Afrique de l'Est, vous avez la délégation de l'Afrique, vous présentez certaines de ces questions et sont mises en œuvre lors de la réunion. Il aide à sauver la nature.

Donc, ce que nous faisons maintenant, la discussion que nous avons maintenant, bien sûr, il y a d'autres décideurs politiques, vous avez des gens qui écoutent. Ils choisissent certainement quelque chose que vous avez des gens, y compris même ceux qui sont en dégradation, y compris les entreprises eux-mêmes, ils écoutent s'ils n'écoutent pas, ils sont des alliés, les écologistes se lient à eux, ils écoutent, et de cette façon cela peut arriver, cela peut aussi aider à limiter.

Mais nous tous, nous voulons toujours faire de la recherche. Quand on fait de la recherche, on peut avoir un peu d'échanges, des gens pour apprendre de ce qui se passe. S'il y a de bons cas dont les gens peuvent s'inspirer, cela pourrait être une opportunité pour eux d'apprendre soit de nos dirigeants qui sont des décideurs, soit de nos communautés qui sont des leaders d'opinion pour voir comment la conservation se réalise vraiment. Cela pourrait être super utile.

Et certainement, vous savez, comme cette réunion que nous avons maintenant, nous pourrions l'ouvrir, par exemple, aux dirigeants, nous pouvons, nous pouvons engager les dirigeants, mais à un moment donné, nous leur donnons aussi des sujets à discuter ou à un panel comme celui-ci, vous avez également des dirigeants qui contribuent également et certains se voient poser ces questions et ils y répondent et de cette façon ce sera satisfaisant et nous travaillerons ensemble et nous travaillerons pour sauver la nation en sauvant la nature.

Ouais, je pense que c'est comme ça que ça pourrait être, ça pourrait être de travailler ensemble, de mener des recherches, d'engager des dirigeants, de participer à chaque voyage aux réunions de la CCNUCC et de présenter certaines de ces études très claires que nous avons sur le terrain. Et ainsi nous sauverons la nature.

**CHITHIRA :**Magnifiquement dit, magnifiquement dit, je suis si fier de faire partie de vous, de faire partie d'une coalition qui travaille avec vous et qui, oui, essaie de protéger et de préserver la nature ainsi que tous ceux qui la défendent.

Merci beaucoup Kureeba, pour cette interview incroyablement puissante. Et je pense que l'une des raisons pour lesquelles c'était si puissant, c'est parce que chaque histoire que vous avez partagée à la base parle de l'incroyable pouvoir qui se trouve au cœur des communautés locales.

Et ce pouvoir, vous savez, dans de nombreux cas, il est divisé et conquis par des sociétés multinationales et des gouvernements et vous savez, mais quand ce pouvoir est réellement coordonné, quand ce pouvoir est canalisé vers le bien du peuple, vers le bien du terre, alors vous avez ceci, et vous avez ces histoires de succès, ces histoires d'espoir, ces histoires de résilience, vous savez, ce qui est vraiment le sujet de notre podcast. Alors, merci beaucoup encore.

**AUTRE:** Merci de votre attention.

Roots of Resilience a été produit par la Global Forest Coalition avec le soutien de Bread For the World. Notre thème musical est du Garifuna Collective avec la permission de Stone Tree Records.

Assurez-vous de nous rejoindre pour plus d'épisodes de Roots of Resilience et visitez notre site Web à l'adresse Global Forest Coalition dot org.

PREND FIN